



BULLETIN DE LIAISON

N° 4 - MAI 2005

SOMMAIRE :

page 1 : Le mot du Président: "Construisons un pont".

page 2 : Les journées "Michel BREZILLON" de novembre 2005". Où en sommes-nous ? Patrimoine religieux des églises jurassiennes : la soirée du vendredi 15 / 04 / 2005.

page 3 : Organisation des visites d'Orgelet en 2005.

Concours de peinture 2005.

Projet pluriannuel "Marches pèlerinage".

Après l'assemblée générale.

page 4 : "Construisons un pont" : action pédagogique auprès des classes de CE2, CM1, CM2.

fiches intercallaires : Un grand seigneur à Cressia.

Pierre François BOUCHARD (1771-1822) : découvreur de la pierre de Rosette.

LE MOT DU PRÉSIDENT «Construisons un pont»

Ainsi que nous l'avions annoncé dans le bulletin de liaison de Novembre, les classes de CM1 et CM2 auxquelles s'est jointe une classe de CE2 se sont lancées dans la construction de maquettes de ponts. Les pages suivantes donnent tous les détails sur cette action pédagogique qui a soulevé l'enthousiasme des élèves et de leurs professeurs.

Le but que l'ASPHOR poursuivait dans cette démarche revêtait plusieurs aspects.

En premier lieu, procurer aux élèves des classes participantes travaillant en équipes un outil pratique, attrayant et nouveau donnant un résultat réaliste et le plus rigoureux possible dans l'élaboration de l'ouvrage tout en laissant libre cours à leur imagination dans le choix du décor de l'environnement.

Parallèlement conjuguer nos efforts avec ceux des professeurs pour que ce «jeu» s'appuie sur une ouverture vers des données techniques simples facilitant aux enfants la compréhension du mécanisme de construction d'ouvrages complexes. Tel fut le cas avec l'amusante expérience expliquant la différence entre béton, béton armé et béton précontraint suivie avec curiosité et intérêt par élèves et professeurs.

Mais au-delà de cela, il nous était apparu, alors que chacun se demande où se situeront demain les technologies de pointe dont les enfants d'aujourd'hui seront les acteurs, qu'il était opportun de repositionner dans la tête des jeunes élèves la part qui sera celle du génie civil.

En effet, dans ce domaine, la France se classe, dans le monde, au tout premier plan et l'opération médiatique qui a accompagné l'inauguration du viaduc de Millau est venue le rappeler avec force. C'est pourquoi nous souhaitons faire germer dans l'esprit des filles comme des garçons l'idée qu'existaient pour eux des métiers dont les activités ne sauraient ni s'éteindre, ni se délocaliser dans le futur. Et montrer par ailleurs - contrairement à beaucoup d'idées reçues - que la haute technologie était loin d'en être absente. L'intérêt spontané suscité par cette opération souligne bien que des liens fructueux peuvent à ce sujet se nouer très tôt entre l'école et la vie professionnelle pour autant que quelques bonnes volontés veuillent bien y consacrer bénévolement un peu de leur temps. En ce sens l'ASPHOR aura montré un chemin possible.

Les journées « Michel BREZILLON » de novembre 2005. Où en sommes-nous ?

Il faut dire tout d'abord que cette manifestation prendra vraisemblablement une ampleur plus importante que nous le pensions et cela pour plusieurs raisons :

- l'engouement des préhistoriens à rendre hommage à l'un de leurs maîtres conjugué avec la publicité qu'ils en font dans leurs instances.
- une action pédagogique d'ouverture de la manifestation vers les collégiens et les élèves des écoles élémentaires.
- le fait que la date choisie se situe dans les moments où les aménagements de la Place du Bourg de Merliat seront terminés et utilisables dans leur ensemble, la municipalité envisageant de donner une certaine solennité à l'inauguration de cet ensemble qui pourrait avoir lieu à ce moment.

Le programme du contenu et du déroulement de la manifestation n'est donc pas encore définitivement arrêté. Cependant il est déjà prévu qu'il comportera les séquences suivantes :

- une série de plusieurs interventions de préhistoriens avec illustrations commentées.
- une exposition qui restera installée durant un mois dans l'immeuble Marie Candide BUFFET puis ensuite une quinzaine de jours à Poids de Fiole. Elle pourra ultérieurement circuler à la demande en Franche Comté puis être présentée au Musée de la Préhistoire de Nemours et au laboratoire d'Archéologie de Villejuif.
- un film d'environ une demi-heure sur la vie et l'œuvre de Michel BREZILLON et qui suivra l'itinéraire de l'exposition.
- des ateliers de moulage et relevés pariétaux animés au collège d'Orgelet par des préhistoriens.
- des ateliers adaptés aux classes d'écoles élémentaires et animés par le Centre Jurassien du Patrimoine à Orgelet et Poids de Fiole.

Des inscriptions préalables seront proposées aux différents publics intéressés (amateurs de préhistoire, universitaires, associations...) de façon à mieux maîtriser le déroulement de la manifestation pour les journées des 11 et 12 novembre. Une place privilégiée sera réservée à nos adhérents qui recevront en temps opportun toutes informations utiles à ce sujet.

Patrimoine religieux des églises jurassiennes : la soirée du vendredi 15 / 04 / 2005.

Organisée par l'ASPHOR pour ses adhérents cette soirée a réuni une cinquantaine de personnes. Le président G Bidard a souhaité

la bienvenue aux deux animateurs : Claude Bosc, bibliothécaire à Montciel et le chanoine Ratte. Ce dernier après avoir salué l'assemblée et rappelé ses origines jurassiennes rurales (Nozeroy) s'est réjoui de l'ambiance de la soirée de par le nombre adéquat de participants, s'excusant toutefois auprès d'eux d'une restitution des images faite dans des conditions non optimales. Avant de présenter son travail, à savoir la réalisation d'un inventaire des principales richesses en objets religieux des églises jurassiennes, il a rappelé, évoquant la réalisation du chasublier par l'ASPHOR, combien il était sensible aux efforts de l'association concernant la conservation des objets d'art religieux.

G Bidard reprenant la parole a souligné les grands talents de photographe du père Ratte et précisé que des reproductions, en format A3, de ses clichés seront exposés à Montciel les 9, 10 et 11 juin.

De toutes les églises et chapelles évoquées ce soir nous citons que celles de notre proche région : Gigny, Arinthod, Conliège, Revigny, St Christophe, Plaisia, Cressia, St Julien, Cernon, Menouille, Condes, Onoz, St Laurent la Roche, ...

Toutes n'y figuraient pas, Orgelet en particulier, mais il était impossible de voir en une seule séance l'ensemble du travail du père Ratte ce qui demanderait environ six heures ! A la demande des adhérents, d'autres projections pourront être organisées et dans de meilleures conditions puisque bientôt la municipalité pourra les accueillir dans une salle confortable du futur espace MC Buffet.



Bletterans

autrefois

*VIERGE DU REPIT aujourd'hui :
NOTRE DAME MIRACULEUSE
OU DE L'ISLE. (XVII^e S)*

*On l'appelait "Vierge du répit "
car elle accueillait jadis les
enfants mort-nés afin qu'ils
retrouvent un instant de vie fugitif
mais suffisant pour recevoir le
baptême. d'après "LES VIERGES
DU JURA"*

Héliogravure

*M LESCUYER LYON 16 rue des
Remparts-d'Ainay*

*Imprimatur : LEDONE, 26 juin
1939*

J CHEYLUS, vic. gén.

Organisation des visites d'Orgelet 2005

Lors du dernier CA où cette question a été étudiée il a été convenu que l'ASPHOR assurerait pour l'année 2005 les visites de la ville d'Orgelet et de son église comme elle l'a fait en 2004.

En ce qui concerne les touristes qui contactent le point I et s'y regroupent il n'y aura qu'une visite par semaine le jeudi matin du 1er juillet au 31 août. La visite de la ville se fera de 10 à 11 heures. La visite de l'église se fera de 11 à 12 heures. Nous regrettons que la montée au clocher ne puisse se faire, le circuit n'étant toujours pas normalisé.

Voici les membres de l'ASPHOR qui remplissent la fonction de "guide" :

G BIDARD et F JACQUES : ville ou église.

A JEANNIN et MH MENOILLARD : ville.

D MONNIER ET P BONNEVILLE : église.

Or l'expérience de l'année 2004 a montré que nous manquons de "guides" en période estivale et nous faisons appel à d'autres volontaires pour nous aider dans cette activité.

Concours de peinture 2005

Voulant sortir des habitudes où ce concours était imité au patrimoine architectural de la ville d'Orgelet, il a été décidé qu'en 2005 ce concours serait réalisé dans l'une des communes faisant partie de la Communauté de communes de la région d'Orgelet. Il aura pour thème l'eau ce qui incitera nos peintres à s'intéresser aux fontaines, puits, lavoirs ou autres sujets du patrimoine de nos communes en rapport avec l'eau.

Ce concours est fixé au 14 août prochain et aura lieu à Chavéria ou Mme le Maire met à notre disposition sa salle communale. Nous tenons dans ces colonnes à la remercier chaleureusement ainsi que sa municipalité qui a offert un prix de 50 euros récompensant la meilleure oeuvre des jeunes peintres "élèves élémentaires".

Voici les prix dotant le concours :

- premier prix de 200 euros attribué par un jury à la meilleure oeuvre et versé par la commune d'Orgelet.
- prix de 100 euros attribué par un vote public et versé par la CCRO.
- prix de 50 euros attribué par un jury à la meilleure oeuvre "élèves école élémentaire" et versé par la commune de Chavéria.

- prix de 50 euros attribué par un jury à la meilleure oeuvre "élèves école élèves école secondaire" et versé par l'ASPHOR.

Nous espérons que cette première initiative visant à transporter ce concours dans la CCRO hors Orgelet sera une réussite que nous renouvèlerons l'année prochaine dans une autre commune.

Projet pluriannuel "Marches pèlerinage".

Un parcours d'une dizaine de kilomètres a été retenu. Départ de l'église de St Christophe puis par La Tour du Meix franchissement de la colline pour arriver à la chapelle de Plaisia après un arrêt à la croix de St Etienne. Déjeuner à Plaisia et retour, par un chemin forestier, à St Christophe et visite de l'église. Nous pensons organiser deux marches pèlerinage durant l'été : les mercredi 20 juillet et 10 août 2005. Le calendrier des marches du Jura est en cours de réalisation et sera communiqué ultérieurement. Pour tous renseignements vous pouvez contacter François JACQUES ou Denys GORAINOFF.

Après l'assemblée générale :

Le nouveau Conseil d'Administration :

il comprend toujours 15 membres renouvelables

en 2005:	en 2006:	en 2007:
BONDIVENNE C	BIDARD G	GAY G
JEANNIN A	BONDIVENNE P	GORAINOFF D
LANIS C	BONNEVILLE P	JACQUES F
MAILLARD N	BOURDY F	MENOILLARD A
	MONNIER D	RENAUD D
		MENOILLARD MH

Le nouveau bureau :

il comprend également toujours 6 membres :

Président :	BIDARD G
Vice Président :	JACQUES F
Secrétaire :	BONNEVILLE P
Secrétaire adjoint :	LANIS C
Trésorier :	RENAUD D
Trésorier adjoint :	BONDIVENNE C

et les responsables de projets qui y sont invités

"Construisons un Pont": action pédagogique auprès des classes de CE2- CM1- CM2.

Lors de notre dernière AG le 10 décembre 2004 nous avons souligné le vif intérêt porté par les élèves de l'école élémentaire à l'exposition "Bâtisseurs de Patrimoine". Pour répondre à ce désir il a été décidé de proposer aux élèves une suite à réaliser dans leur classe avec leur instituteurs.

Nous avons opté pour la construction de maquettes de divers types de ponts :

- pont à tablier poussé
- pont à voussoirs
- pont à haubans.

L'ASPHOR a donc proposé ce projet au directeur de l'école élémentaire ainsi qu'aux professeurs des classes intéressées et diverses actions pédagogiques directement liées à cette réalisation ont été développées. C'est donc tout en jouant que les élèves ont été sensibilisés à des notions de poids, de forces, d'équilibre, de résistance des matériaux, de technique de fabrication, etc...

Le projet est séduisant car, tout en restant ludique, il aborde un champ de découvertes vaste et apporte beaucoup de notions à des esprits curieux et avides de nouveautés. Sa réalisation n'a été possible qu'avec la bonne volonté et le dévouement de membres de l'ASPHOR : Guy BIDARD qui initia le projet, l'entreprise Jean Marc MARILLER qui a fourni le bois et la matière première nécessaire à la réalisation, François JACQUES qui a apporté assistance aux professeurs dans le montage de chaque maquette en classe et surtout François

BOURDY qui a réalisé les dessins les découpes des vallées et l'usinage de 12 maquettes.

C'est donc 101 élèves qui auront bénéficié de cette formation :

- 28 élèves en CE 2, classe de Mme DELOOR
- 24 élèves en CMI, classe de Mme PIQUET
- 27 élèves en CM1, classe de Mme GAILLARD
- 22 élèves en CM2, classe de Mme SAGE.

Chaque classe a réalisé le montage de deux ponts différents : à tablier poussé et à voussoirs pour Mme DELOOR, à voussoirs et à haubans pour Mme PIQUET, à tablier poussé et à haubans pour Mme GAILLARD et Mme SAGE. Par petits groupes, à tour de rôle, chaque élève a mis en place un élément de pile ou un voussoir en le collant dans sa verticalité ou dans le meilleur alignement possible, le tout étant réalisé le plus possible dans un esprit de perfection et de réalité.

Les élèves ont manifesté beaucoup d'intérêt et posé bon nombre de questions qui indiquent combien ils ont été, pour certains du moins, passionnés par le sujet, par le "comment ça marche ?" ou "comment on fait ?".

Chaque classe doit maintenant réaliser la décoration de ses ouvrages avec sujets dans le fond de la vallée, etc... Les professeurs vont devoir freiner les ardeurs pour que l'échelle soit respectée, tous voulant apporter une petite voiture pour la faire circuler sur ou sous l'ouvrage !

Un modèle de pont décoré est exposé dans le hall de la Mairie. Une exposition des ouvrages décorés est prévue à la fin de l'année scolaire à laquelle les parents d'élèves seront conviés. Une belle journée en perspective !



Un grand Seigneur à Cressia

Ce 4 juillet 1687 en fin d'après-midi, un superbe équipage arrive en vue du château de Rosay. Mais il ne s'y arrête point. Le carrosse tiré par six beaux chevaux, escorté de quatre cavaliers, poursuit son chemin par la côte des Bans. Au sommet, juste le temps d'apercevoir le château de Cressia : "Enfin, nous y voilà !" et le cocher entraîne son équipage dans une descente effrénée. Encore une demi-lieue, un raidillon terrible devant la fontaine de la Crochère et le carrosse pénètre dans la cour du château. Tandis que les palefreniers s'affairent auprès des bêtes et que les domestiques déchargent les bagages, le voyageur, richement vêtu et portant perruque, descend de voiture et s'avance à la rencontre d'une jeune et belle femme qui se jette dans ses bras et l'entraîne dans les appartements.

Le comte Roger de Bussy-Rabutin vient d'arriver chez sa fille Louise de Rabutin, marquise de Coligny, veuve du marquis de Langheac, seigneur de Cressia. Bussy-Rabutin : un grand seigneur, de la première noblesse de Bourgogne, mais ... quel personnage !

* * *

Ne fut-il pas officier des armées royales tout en ne renonçant pas à se servir de sa plume ? Un écrivain plein de verve, un épistolaire estimé, un pamphlétaire redouté, un homme de lettres très cultivé ? Libertin érudit, frondeur et galant homme, courtisan et exilé, bâtisseur et philosophe, aimant les arts, l'esprit et les bons mots. Né en 1618 près d'Autun, le jeune Roger, comme ses ascendants, voulait acquérir la renommée par le métier des armes et accéder aux plus grands honneurs militaires. En 1634, à seize ans, ses premières études terminées à Autun chez les Jésuites puis à Paris, il entre dans la carrière des armes et fait sa première campagne, en Lorraine. A vingt ans, il commande le régiment d'artillerie de son père.

Bien que n'étant pas toujours dans le même camp, il participe à toutes les campagnes, sur tous les champs de bataille, de Bourgogne comme de Lorraine, de Flandre comme de Catalogne. En 1653, à 35 ans, il est Maître de Camp Général de la Cavalerie Légère et Lieutenant Général de l'Armée.

Malgré ses mérites militaires (parfois controversés), Bussy ne réussit pas à jouir de la confiance et de l'estime qui permettent d'accéder aux premiers rôles de la vie publique. Il faut dire que sa réputation un peu légère de roi de la mode et de jouisseur, le bruit de ses aventures privées et l'impertinence de ses boutades littéraires lui portèrent préjudice et il ne put jamais obtenir le bâton de Maréchal.

Petit à petit la vie de Bussy-Rabutin change radicalement. Ainsi il s'occupe un peu plus de ses affaires et peut passer plus de temps à l'écriture qu'il a toujours aimée. Cet homme de guerre était aussi un homme de lettres. Dès mars 1665, l'Académie Française l'avait accueilli et La Bruyère vantait son style. Roger de Bussy-Rabutin s'illustre dans la maxime d'amour. Il est l'auteur des maximes d'amour les plus célèbres du XVII^e. Sa correspondance, notamment avec sa cousine Mme de Sévigné, est remarquable; elle fut publiée après sa mort avec un succès considérable (14 éditions en 40 ans).

Curieusement sa carrière militaire et sa carrière littéraire valurent chacune à Bussy un séjour à la Bastille, ce qui n'était pas tout à fait ordinaire pour un personnage de son rang.

Quand ils ne se battaient pas, il y avait parfois quelques désordres parmi ses soldats, qui se livraient au commerce du sel. On ne plaisantait pas avec les gabelous et Bussy, convoqué par une lettre de cachet chez Louis XIII, est enfermé à la Bastille le 3 janvier 1641 pour 5 mois. Pour un noble le séjour dans la forteresse n'a rien de commun avec le sort réservé aux prisonniers plébéiens (toute ressemblance avec la période d'aujourd'hui est acceptée...) : domestiques, chambre individuelle meublée, visites autorisées. Malgré tout ce confort, son internement affecte beaucoup Bussy qui à 23 ans à cette époque.

Bien plus tard, Bussy composa sa fameuse Histoire amoureuse des Gaules, chronique indiscreète et souvent grivoise des moeurs de la Cour. Condé, peu flatté dans l'ouvrage, voulut se venger. Il fit composer une "France galante" où étaient dévoilées les amours de Louis XIV et de Louise de la Vallière, qu'il fit circuler sous le nom de Bussy. Cette cabale valut à Bussy un nouveau séjour à la Bastille de quinze mois en 1665, puis un exil quasi définitif sur ses terres de Bourgogne jusqu'à sa mort en 1693.

* * *

Mais revenons à notre récit. Bussy, donc, vient rendre visite à sa fille, mariée depuis 1675 au seigneur de Cressia qui fut tué au combat dès l'année suivante. D'où vient-il ? Sans doute de son château (aujourd'hui en ruine) de Chaseu, à proximité d'Autun qui était avec Cressia une de ses résidences d'été. La route est longue depuis la Bourgogne : deux journées de Chaseu, trois de Bussy le Grand **en** Côte d'or qui était en quelque sorte sa résidence principale, Paris lui étant interdit. Sans doute Bussy a fait étape (un relai) en pays de Bresse dans un château ami. La route est plutôt bonne en plaine, bien empierrée et assez large, mais les dernières lieues en Comté sont rudes et difficiles. Cassini vers 1757 n'indique sur sa carte qu'un chemin entre Cousanse Rosay et Cressia, la route actuelle ne datant que de 1835. Autant dire que les accidents de la route ne sont pas un avatar de notre siècle. Bussy raconte dans une de ses lettres : "la marquise nous fit mettre dans son carrosse, ne voulant fier sa conduite qu'à un cocher célèbre qu'elle a depuis peu. A la vérité, il nous versa dans le plus beau chemin du monde. Le bon abbé de Coulanges étant tombé sur sa nièce, et Toulonjon sur la sienne, cela nous donna un peu de relâche".

Comment Bussy parle-t-il de Cressia et de la vie qu'il y mène ? A vrai dire il s'intéresse plus à la vie et aux gens de son rang qu'à la description de la nature. Voici quelques citations tirées de lettres à Mme de Sévigné. Parlant de sa fille : "Sa maison de Cressia qui sera sa demeure est belle; je suis ici à gogo. On fait bonne chère à bon marché en ce pays-ci. Je m'y plairois assez si l'on y avoit commerce avec les autres gens. Il ne laisse pas d'y avoir des gens qui ont de l'esprit : un de ceux-là me dit hier un madrigal que je trouve joli."

A Mme de Sévigné :
"à Cressia, ce 4 août 1687.

Je ne sçai, madame, si je vous ai mandé par ma dernière lettre, que je faisais dessein de venir en ce pays-ci avec votre nièce de Colligny; mais il y a un mois que nous y sommes. Elle y est venuë affermer ses terres, dont les grands droits marquent bien encore la souveraineté qu'elles avoient il y a trois cent ans. En lisant les vieux titres nous y voyons l'ancienneté de cette maison de Colligny. Le premier que nous trouvons qui est Humbert de Colligny, vivoit en 1132. Il était contemporain de notre Mayeul De Rabutin. L'ancienneté est égale, les honneurs ne le sont pas. Il y a eu dans Colligny deux maréchaux de France, un cardinal, un duc, et un amiral. Et quel homme que cet amiral ! Cependant sans être huguenot, ni sans faire la guerre au roi, je marche aujourd'hui sur ses pas, dans ses vieux châteaux. Nous serons encore en ce pays-ci jusqu'au mois d'octobre."

Au fait comment Bussy envoyait-il et recevait-il ses lettres ? Eh bien par la Poste aux Lettres qui existe officiellement depuis 1595, à la suite des Messageries Royales. Le livre de Poste recense les relais de poste de tout le royaume, situé uniquement le long des grands axes et distant d'environ 30 km (7 lieues). Peu de relais à cette époque en Comté qui vient d'être conquise. Ce que confirme Bussy en écrivant de Cressia : "il n'y a point de postes qu'à 10 lieues d'ici", soit 45 à 50 km. On peut penser qu'il s'agit de Chalon ou de Tournus, d'après le livre de poste de 1708.

Pas de facteur bien sûr, il faut envoyer un cavalier porter et chercher les lettres. Les habitués en fait connaissent les jours de passage, assez fréquents : "j'ai envoyé deux fois à Vitré pour chercher à m'amuser de quelque espérance" (Mme de Sévigné). En 1750 il y aura un départ de Paris pour Lyon tous les jours à minuit sauf le samedi. Petit détail, c'est le destinataire qui paye suivant un barème figurant sur le livre de poste. Lés délais ? Variables suivant la destination, le hasard, la saison : 7 à 10 jours de Bourgogne à Grignan, mais ce peut être plusieurs mois ! Et Mme de Sévigné écrit à sa fille, "je commence à recevoir vos lettres le dimanche, c'est signe que le temps est beau".

Et pour conclure sur la vie à Cressia - d'un seigneur il est vrai et non point d'un manant - en cette fin de XVII^e, ces dernières lignes de Bussy que ne renieraient pas certains de nos retraités aujourd'hui : " Un peu de vers, un peu de prose, un peu de livres, un peu de conversation, un peu de vieux titres : voilà comment se passe la vie . qui est aussi longue ainsi et plus tranquille qu'en gouvernant les états."



Gravure exécutée en 1827 par le célèbre lithographe ENGELMAN (un des introducteurs de la lithographie en France). Elle a été faite d'après un dessin de V ADAM. Elle est extraite de l'ouvrage de Charles Nodier. On ne peut fixer la date à laquelle le château était dans cet état. Peut-être après la destruction par les armées de Louis XI ou de Henri IV ?...

Pierre François Xavier BOUCHARD (1771/1822)

Découvreur de la Pierre de Rosette

Le 10 Mai 1831, dans son discours d'ouverture du cours d'archéologie au Collège de France, Jean François CHAMPOLLION s'exprimait ainsi

«Un officier du Génie, attaché à la division de notre armée d'Égypte qui occupait la ville de Rosette, Monsieur BOUCHARD, trouva en Août 1799 (il faut en fait lire Juillet 1799) dans des fouilles exécutées à l'ancien fort, une pierre de granit noir, de forme rectangulaire, dont la face bien polie offrait trois inscriptions en trois caractères différents. L'inscription supérieure, détruite ou fracturée en grande partie est en écriture hiéroglyphique, le texte intermédiaire appartient à une écriture égyptienne cursive et une inscription en langue et caractères grecs occupe la troisième et dernière division de la pierre ».

Voici, relaté de façon claire, un événement archéologique considérable qui allait permettre de déchiffrer l'écriture égyptienne - que plus personne ne savait lire depuis quatorze siècles - au terme d'une fantastique aventure intellectuelle.

Il n'est pas inutile de rappeler ce que fut l'existence de l'orgelétain, officier de BONAPARTE, qui fut à l'origine de cette bouleversante découverte.

Pierre BOUCHARD est né à Orgelet le 29 Avril 1771. Son père, prénommé également Pierre et ayant occupé successivement les professions de maître-menuisier, négociant, marchand puis instituteur, a épousé le 25 Novembre 1756 dans notre cité, Pierrette JANET de Cressia, dont il eut sept enfants (4 filles et 3 garçons) tous nés à Orgelet, Pierre étant le benjamin.

Le futur officier fait ses études au collège d'Orgelet jusqu'à la classe de rhétorique, puis durant deux années il suit des cours de philosophie et de mathématiques au collège de Besançon. Il dispose ainsi de toutes les connaissances pour devenir un bon ingénieur.

Sa carrière militaire débute en 1793 en qualité de sergent-major dans un bataillon des Grenadiers de Paris. Il fait partie de ces célèbres "soldats de l'An II" et combat en Champagne et en Belgique. Mais très vite il est envoyé à l'École Nationale d'Aérostatique (1794). Nommé lieutenant des aérostiers (1795) il enseigne les mathématiques en qualité de sous-directeur dans cette école installée à Chalais-Meudon.

C'est alors qu'au cours d'une expérience sous la direction de Nicolas Jacques CONTE, (inventeur du crayon à mine artificielle Conté) qui cherchait à mettre au point un procédé permettant de produire de l'hydrogène pour gonfler les ballons d'observation, il fut blessé par l'explosion d'un matras de verre rempli de gaz hydrogène. CONTE perdit l'oeil gauche et BOUCHARD, "frappé lui-même dangereusement eut l'oeil droit considérablement affaibli".

CONTE qui le tenait en très haute estime et était très lié avec le chimiste BERTHOLET, l'un des quatre pères fondateurs de l'École Polytechnique, n'est sans doute pas étranger à l'admission de son protégé dans cette école le 21 Novembre 1796.

Il y suivit les cours de géométrie descriptive dispensés par le célèbre mathématicien Gaspard MONGE et il apprit l'art des fortifications. Mais un événement imprévu allait interrompre ses études : le Ministre de la guerre requiert le lieutenant BOUCHARD pour cause de service public et l'affecte le 20 Avril 1798 au corps expéditionnaire d'Égypte.

Notre orgelétain épouse le 23 Avril, avant de s'embarquer, une jeune meudonnaise de cinq ans sa cadette, Marie Elisabeth BERGERE, dont il aura plus tard deux enfants.

Le 19 Mai, ayant rejoint le port de Toulon, il appareille sur le "Franklin". Partie prenante de l'équipe des "savants" ayant débarqué en Égypte le 4 Juillet après la prise d'Alexandrie, il est nommé membre de la Commission des Sciences et des Arts. Toujours placé sous l'autorité de CONTE il est affecté au groupe des artistes mécaniciens et chargé d'une enquête sur les techniques et métiers des égyptiens.

Puis il quitte Alexandrie le 7 Septembre pour Le Caire où il ne séjournera que quelques semaines. Le 3 Octobre on le retrouve sous les ordres du général ANDREOSSY dans une équipe de géographes pour faire la reconnaissance du lac Menzalé entre Damiette et Port-Saïd. Cette mission ne dura pour lui que quarante jours car il avait à se présenter sans retard devant le jury de sortie de l'École Polytechnique présidé par MONGE, ce qu'il fit à la mi-novembre. Il fut alors promu lieutenant de deuxième classe du Génie le 28 Novembre 1798 et quitta la Commission des Sciences et des Arts pour être versé dans l'armée.

La suite immédiate de son parcours militaire n'est pas clairement établie dans son dossier mais à la suite de recoupements il est possible de formuler une hypothèse.

En effet, le 31 Octobre 1798 BONAPARTE ayant décidé, pour assurer la défense de la ville de Rachid, (en français Rosette) de faire réparer une ancienne fortification désignée sous le nom de Borg Rachid (baptisée Fort Julien par les français en souvenir d'un aide de camp de BONAPARTE tué dans la région en Juillet 1797), il semble bien que BOUCHARD ait été, dès sa nomination dans le Génie, affecté à cette tâche pour prêter main forte au capitaine DHAUTOUL.

Et c'est là qu'en Juillet 1799, sur la rive gauche de la branche ouest du Nil va être dégagée la fameuse Pierre noire, lors de travaux de terrassement pratiqués dans d'anciennes substructures. Dans l'état actuel des connaissances il semble difficile de préciser davantage la date exacte, souvent fixée au 19 Juillet, mais on peut tenir comme vraisemblable une date située entre le 14 et le 25.

BOUCHARD fut d'emblée convaincu de l'importance de sa trouvaille. Le général MENOUE qui commandait alors le district d'Alexandrie et de Rosette fit établir immédiatement une traduction du texte grec. La déclaration officielle de la découverte, révélée dans le "Courrier de l'Égypte", organe de presse de l'armée, ne parut que le 15 Septembre 1799, c'est-à-dire le jour même, du retour de BONAPARTE en France. Entre temps BOUCHARD avait été chargé d'assurer le transport de la Pierre qui fut remise à la mi-août à l'Institut d'Égypte où l'on releva sans retard des empreintes pour faciliter l'étude du précieux document.

Grâce aux copies réalisées la découverte fut diffusée en France et à travers l'Europe, BONAPARTE annonçant lui-même le 27 Octobre la venue prochaine à Paris de la Pierre, plaçant ainsi l'événement au premier plan des résultats de son aventure égyptienne. Mais hélas les déboires militaires de la France confrontée aux ambitions de son rival anglais allaient entraîner la saisie de la Pierre par ce dernier et son transfert au British Muséum.

Dans le même temps, Pierre BOUCHARD se trouvait mêlé au déplorable imbroglio qui conduisit à la chute du fort d'El-Arish dont il assurait, sous les ordres du général CAZALS, la défense contre les turcs. Envoyé en parlementaire auprès du Grand Vizir il fut arrêté, désarmé et conduit en captivité dans les prisons de Damas où il séjourna quarante deux jours. Libéré puis promu capitaine le 1er Mai 1800, il fut affecté une seconde fois à Rosette et fait prisonnier à nouveau lors de la capitulation du Fort Julien défendu par une poignée de soldats valides face à l'attaque de deux mille anglais conjuguée avec celle de quatre mille turcs. Il serait hélas trop long dans cette énumération de faits de les replacer précisément dans la litanie des vicissitudes de la campagne d'Égypte.

De retour à Marseille le 30 Juillet 1801, BOUCHARD ayant gardé le goût de l'aventure fut admis à faire partie de l'expédition "des Colonies" à Saint-Domingue, perle des Antilles françaises, où grondait la révolution. Embarqué en Décembre, il est donc mêlé à une opération consistant à recadrer l'action du général noir, Dominique TOUSSAINT dit TOUSSAINTLOUVERTURE, qui à la tête de la population noire d'Haïti s'est rendu maître de l'île et gouverne au nom de la République française. Sans doute BOUCHARD a-t-il cru à une promenade militaire. Son épouse l'accompagne imitant en cela, mais à ses frais, Pauline BONAPARTE épouse du général LECLERC commandant en chef du corps expéditionnaire.

Ajoutant aux difficultés dues à la guérilla et à l'action dévastatrice de la fièvre jaune, la France décida de rétablir l'esclavage aboli par les nouveaux maîtres de la colonie. La campagne fut effroyable. Sur les trente cinq mille hommes de l'expédition LECLERC, vingt et un mille périrent de maladie, sept mille furent tués dans les combats. BOUCHARD comme son épouse n'ont pas échappé aux attaques de la fièvre jaune, mais une petite fille leur est née en 1802 sans que l'on sache si Madame BOUCHARD avait été rapatriée auparavant.

Les renforts envoyés sur l'île et le remplacement de LECLERC, décédé en Novembre 1802, par ROCHAMBEAU ne règlent rien. Bien plus, la rupture de la paix d'Amiens en Mai 1803 donne aux anglais l'excuse d'un blocus de l'île. La France est réduite à la capitulation. BOUCHARD est fait prisonnier pour la troisième fois. Interné à la Jamaïque il est libéré sur parole en Août 1804 et regagne la France.

Après quelques mois de convalescence, on le retrouve en Septembre 1805 à NapoléonVendée qui sera dénommée plus tard la Roche-sur-Yon. Il est chargé de travaux de construction dans cette ville, créée de toutes pièces par l'Empereur pour rétablir l'autorité civile et militaire sur une population pour laquelle la présence de frégates anglaises au large éveillait encore quelque nostalgie. Il y séjourne deux ans avec son épouse, qui mettra au monde un fils avant que le bâtisseur ne s'efface à nouveau devant le soldat.

Après un bref séjour à La Rochelle, BOUCHARD rejoint en 1807 un corps expéditionnaire que Napoléon après le traité de Tilsitt dirige contre l'Espagne et le Portugal. Commencent alors pour lui sept années de guerre où il servira successivement sous DUPONT, SOULT, MASSENA et MARMONT. Il se distingue à la bataille d'Alcolea sur le Guadalquivir. Cependant après la capitulation de DUPONT à Baylen (22 Juillet 1808) il est à nouveau fait prisonnier mais dès sa libération il arrive à rejoindre l'armée de SOULT. Présent à la bataille de la Corogne et à la prise d'Oporto il se distingue à la tête des sapeurs lors du passage du pont fortifié d'Amarante.

BOUCHARD est promu chef de bataillon le 24 Novembre 1809 laissant malgré tout sa femme dans la plus grande misère et obligée de solliciter une avance de 500 francs sur la solde de son époux entièrement consacrée par ce dernier à se rééquiper et à acquérir de nouveaux chevaux à la suite de l'évacuation du Portugal par les troupes françaises.

En 1810 et 1811 il combat sous les ordres de MASSENA dans une nouvelle expédition au Portugal, une fois de plus terminée par une retraite. Nommé Chevalier de la Légion d'Honneur et affecté à la défense d'Astorga en Espagne sous les ordres de MARMONT puis de CLAUZEL il est fait prisonnier une cinquième fois lors de la capitulation de cette ville fortifiée. Envoyé en détention en Angleterre en Septembre 1812 il laisse ses deux enfants et ses beaux parents à la charge de son épouse à nouveau dénuée de ressources.

Il ne rentrera en France qu'après le traité de Paris en Juillet 1814. La Restauration lui apporte alors des satisfactions. Promu Officier de la Légion d'Honneur il est aussi nommé Chevalier de Saint Louis.

Il commande le Génie d'Orléans, mais pendant les Cent Jours il se remet au service de Napoléon qui le charge de la défense de la ville de Laon. Dénoncé après Waterloo pour ses positions favorables à "l'usurpateur" il est mis en demi-solde mais demande en Juillet 1816 une révision de son dossier en minimisant son rôle durant "l'interrègne". Il reprend alors du service, affecté aux villes fortifiées du nord de la France. Noté comme "aussi recommandable par sa moralité que par son instruction", il est proposé par son camarade de promotion PREVOST de VERNON pour le grade de lieutenant colonel, mais affecté au poste d'Ingénieur en chef à Givet en 1822, il y décède le 5 Août à la suite d'une longue et douloureuse maladie quelques temps après la mort à 13 ans de son fils, très brillant sujet.

Il manque alors à Pierre BOUCHARD quelques mois de services pour atteindre les trente années permettant à son épouse de prétendre à une pension. Elle appelle au secours. Les amis se mobilisent et reconnaissant à l'intéressé le bénéfice de "services éminents" le Conseil d'État et le Comité de la Guerre proposeront au Roi d'accorder à sa veuve une pension de quatre cent cinquante francs correspondant au quart de celle à laquelle aurait pu prétendre son époux.

Voici, trop brièvement résumée, la vie d'un orgelétain sans doute brillant mais effacé, issu d'un milieu modeste, plus ingénieur que militaire, mais ne manquant pas de courage et de sens du devoir.

Sorti de l'anonymat par le retentissement international d'une découverte fortuite, il mourra alors que CHAMPOLLION rédigeait la lettre par laquelle il allait communiquer à l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres le 27 Septembre, le résultat de ses longues années de travail. Et il aura fallu attendre jusqu'en Mai 1991 pour que soit ressorti à Orgelet l'acte de naissance de BOUCHARD.

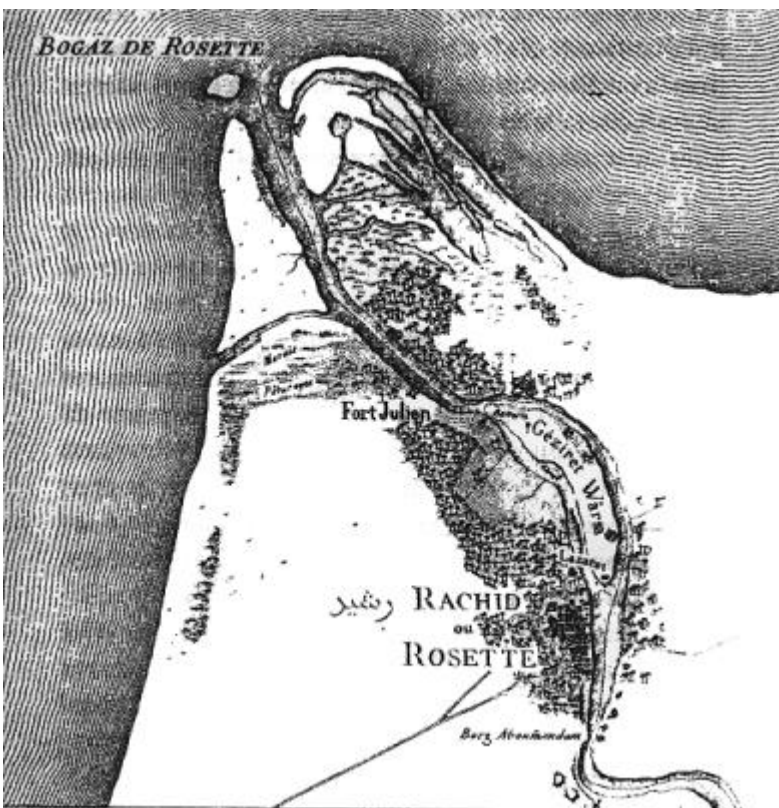
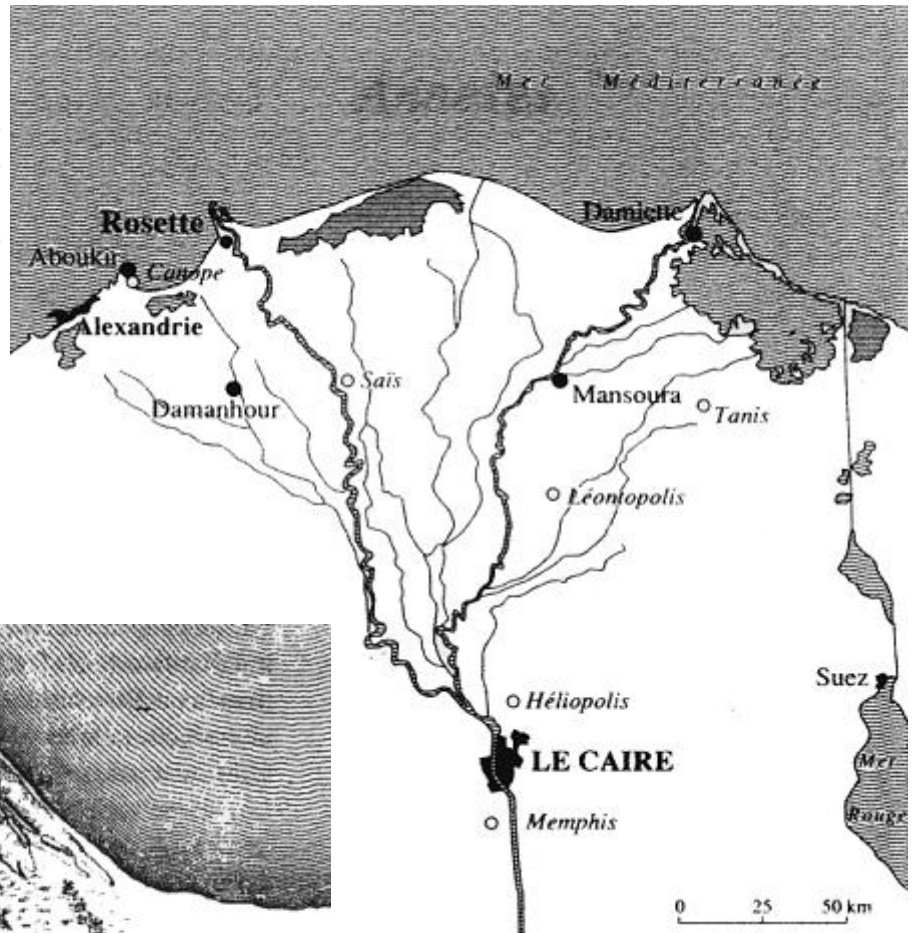
Malgré des recherches poussées, effectuées par le "Musée du Génie" implanté dans les locaux de l'École Supérieure d'Application du Génie à Angers, il n'a pas été possible à ce jour de trouver trace d'un portrait de Pierre BOUCHARD. Et c'est bien dommage car il n'est pas exclu que ce dernier figure sur les dessins ou les tableaux peints lors de la campagne d'Égypte par les sapeurs placés sous les ordres de CONTE, lui-même excellent portraitiste, reconnaissable pour ce qui le concerne à la présence d'un bandeau sur son oeil gauche.

A et G BIDARD

Bibliographie

- Société française d'Égyptologie - Bulletin n°146 d'Octobre 1999
- Robert SOLE - Dominique VALBELLE «La Pierre de Rosette» aux Éditions du Seuil - Mai 1999
- Jacques BENOIST-MECHIN « Bonaparte en Égypte ou le rêve assouvi » - Librairie académique PERRIN
- La Jaune et la Rouge - Revue de l'École Polytechnique - Avril 1991 - Libres propos «Pierre BOUCHARD, soldat et ingénieur, inventeur de la Pierre de Rosette» par Jacques LAURENS X 38
- Lettre du général B. RICHE à G.B. en date du 23 Octobre 1992

Emplacement de la forteresse sarrasine de Rahcid (francisée en Rosette) sur la rive gauche sablonneuse de la branche ouest du Nil



Un beau portrait de Nicolas Conté (inventeur entre autres du crayon à mine artificielle).



Un chantier de fortifications sur le Nil semblable sans doute à celui qui permit la découverte de la Pierre de Rosette.